

D'EMBOUTIR À LIRE

81



Thu Van Tran, *Écrire Duras*, 2009, papier, bleu de méthylène, 10,5 x 18 x 1 cm. Courtesy de l'artiste. Ici le livre *Écrire* de Duras est imbibé de bleu de méthylène, encre assassine qui permet à certaines éditions de tacher les livres destinés au pilon, s'assurant ainsi de leur destruction.

1989, Duras entend l'annonce de la fermeture des usines Renault à Boulogne-Billancourt, elle se prend à imaginer le témoignage : un témoignage plastique de ce qu'elle considère comme une tragédie. Elle l'écrit. Vingt ans plus tard, comment parler de cet événement, de 1992, de cette fermeture, des gens qui « ont passé leur existence entière dans cette usine de renommée mondiale » et que l'usine finit par licencier ? Comment montrer la peine de toute une vie de travail, parler des ouvriers, leur masse, leur corps, leur unité ?

En 1993, un an après, c'est le temps d'*Écrire*, le recueil. Duras cherche le *nombre pur* : l'addition de l'ensemble des noms des femmes et hommes qui ont travaillé comme ouvriers chez Renault, usines Billancourt, cinquante-huit années, de l'ouverture à la fermeture. C'est le nombre de leur masse, c'est la vérité du nombre et c'est l'innocence dans cette vérité.

Ce *nombre pur* n'est pas un outil, une arme ou un argument pour militer, mais si tant est qu'il trouve forme, une œuvre pour incarner, et un texte pour scander à l'infini le désordre d'un drame qu'elle note. Pur et non pas passif.

Chaque ouvrier possédait un numéro matricule correspondant à son numéro d'embauche. Retrouvons le dernier embauché, demandons-lui son matricule, nous aurons le nombre recherché.

2009, les anciens ouvriers ne travaillent plus, certains utilisent leur temps libéré à parler de Renault, de l'usine. Au cours de la démarche, le secrétaire général de la CGT des retraités et préretraités de Renault demande « Qu'est-ce que la commémoration a à voir avec la lutte ouvrière ? » Duras écrit sans obligation de résultat, c'est une liberté qui n'a pas à rendre compte de ses origines, de ses nécessités. La persistance d'un fait, son rappel, sa relecture, ne sont-ce là les atouts d'une lutte continue ?

Matricule A89 199 491, l'embauche date de 1989, l'année de l'annonce. Cent quatre-vingt-dix-neuf mille quatre cent quatre-vingt-onze, ce pourrait être le nombre d'habitants d'une métropole, comme l'attendait Duras. Contentons-nous du chiffre, nous ne pourrions retrouver tous les noms. Et contentons-nous de ce matricule, il correspond au dernier ouvrier syndiqué CGT retrouvé, certes d'autres syndicats existent et tous les ouvriers n'étaient pas syndiqués, mais voilà, le *nombre pur* que Duras appelait de ces vœux nous vient d'un travailleur conscient et organisé pour sa cause.

2012, presque vingt ans après *Écrire*, le projet se modère et délaisse l'anonymat du nombre, la force d'une signature commune, pour se tourner vers des identités, vers l'affection des corps travaillant.

D'*écrire* nous allons à *lire*, une équivalence. À *lire* nous ajoutons un antonyme, *emboutir*. Ce qui nous permet une transgression, un déliage : peut-on avoir la tête dans les nuages alors que nos mains sont maintenues à forger l'acier ? Une bibliothèque des ouvriers serait l'allégorie de cette évasion, rassemblant les ouvrages personnels des ouvriers, en même temps qu'un archivage de pièces d'emboutissage. Une collection-contradiction, deux teintes complémentaires qui s'intensifient par contraste.

L'emboutissage, avec le décolletage, est une des premières étapes de la construction automobile. Étape au processus sculptural, brute et sauvage, voire archaïque : une main tape le moule en acier sur le fer afin de lui donner la forme. À chaque ancien ouvrier rencontré, il est demandé le nom d'un livre lu, aimé, et gardé. Ainsi, au fur et à mesure des titres d'ouvrages, la bibliothèque se constitue et grandit encore.

De jgautrat@noos.fr

Date 4 septembre 2012 15 36

Objet Pour une bibliothèque des ouvriers

À thuvantranart@gmail.com

En réponse à votre demande

Mon cas est à l'inverse de votre recherche J'ai été ouvrier chez Renault à cause des livres que j'avais lus avant de prendre ma décision d'y entrer Mon origine ouvrière me destinait à être un ouvrier tapissier décorateur, métier pour lequel j'avais entamé un CAP Mais mon métier ne m'ouvrant que sur des petites entreprises de quelques ouvriers comme celle dans laquelle je fis mon apprentissage, j'ai décidé de devenir un ouvrier métallurgiste car cette profession me permettrait de travailler dans de grandes usines où les livres que j'avais lu estimaient que c'était dans ces lieux que l'histoire du monde allait basculer Passionné de la révolution bolchévique que j'avais lue dans des livres et des revues, j'étais persuadé que c'était dans les grandes usines métallurgiques que je pouvais devenir un acteur de cette histoire Je me suis engagé comme métallo de la même manière que si je m'étais porté volontaire pour La guerre de Troie car j'étais convaincu que c'était là que je pourrais devenir



Thu Van Tran, *D'emboutir à lire*, 2012, livres, revues, journaux, pièces d'emboutissage en acier, dimensions évolutives. Courtesy de l'artiste
 Vue de l'exposition *L'Homme de Vitruve*,
 Crédac - Centre d'Art d'Ivry-sur-Seine, 2012

Index bibliothèque

L'Iliade, Homère, *Bon pied, bon œil*, Roger Vailland,
Les Rougon-Macquart, Émile Zola, *Toilettes pour femmes*, Marilyn French,
La Grande Maison, Mohammed Dib, *L'inquiétante étrangeté*, Sigmund Freud,
Petit Livre rouge, Mao Zedong, *Force ouvrière* et *Le Marxisme*,
Que sais-je, Martine, livre pour enfant, *Lui*, le magazine de l'homme moderne,
Le Livre de Renault, *Le Monde*, *L'Équipe*, livre de cuisine française, au choix,
Adieu Volodia, Simone Signoret, *Le Retour du tragique*, Jean-Marie Domenach,
L'Établi, Robert Linhart

TVT

un héros *L'Illade* était aussi un livre qui a eu son importance

Une partie des livres que je continuais à lire lorsque j'étais chez Renault, tendaient tous à confirmer mon choix. Les auteurs Marx, Lénine, Trotski étaient accompagnés d'autres auteurs trotskistes contemporains

Peu à peu je me suis intéressé à d'autres livres qui puissent me donner les clés de la connaissance globale du monde. J'avais commencé à l'âge de quinze ans à lire l'histoire de la philosophie de Bréhier, j'ai continué à lire des livres de Freud puis d'ethnologie notamment de Margaret Mead et Ruth Benedict. Je me suis ensuite inscrit en propédeutique à La Sorbonne à l'aide d'un faux bac pendant que je travaillais en équipe à la RNUR (NDÉ Regroupement national pour l'unité de la République) afin de suivre une licence d'histoire où j'ai découvert d'autres livres qui m'ont passionné. Je me suis aperçu alors que nombre d'auteurs traitaient de l'histoire du monde sur un autre registre que celui des marxistes. Je me suis alors orienté vers la sociologie jusqu'au moment où après un accident j'ai quitté l'usine après vingt-deux ans de militance syndicale pour entreprendre un nouveau métier de sociologue et revenir aux joies de mon adolescence.

Mes copains d'atelier lisaient très peu et par accident. Un ouvrier plus jeune que moi avait sa compagne qui était concierge et quand il allait sortir les poubelles il récupérait certains livres qu'il lisait et en parlait. Il avait été frappé par deux livres. L'un de Roger Vailland, l'autre de Jean-Marie Domenach, *Le retour du tragique*. J'ai rencontré un ancien syndicaliste lorsque je travaillais pendant la guerre, dans les mines d'Albi qui avait un livre dans sa poche tout usé avec des pages écornées dont il me citait les passages. Je ne me souviens plus de l'auteur mais comme il avait une grande admiration pour Jaurès, celui-ci devait en être l'auteur. Je me souviens du respect que mes collègues avaient pour les livres. Le fait que je lisais *Le Monde* me singularisait mais provoquait un certain respect. J'ai toujours regretté que personne du milieu intellectuel que je fréquentais ne m'ait jamais conseillé dans des lectures autres que politiques. J'ai toujours regretté de ne pas avoir pu conseiller mes collègues d'atelier de lire certains livres. Voilà ce que je peux vous dire avec ma mémoire d'un homme de 88 ans.

En vous souhaitant de réussir dans la tâche que vous avez entreprise

Cordialement,

Jacques Gautrat, alias Daniel Mothé

De thuvantranart@gmail.com

Date 27 septembre 2012 13 11

Objet Re Pour une bibliothèque des ouvriers

À jgautrat@noos.fr

Cher Monsieur,
c'est avec beaucoup de retard que je réponds à votre lettre, veuillez me pardonner. Je souhaite vous remercier de tout cœur pour tous ces souvenirs (sur vos lectures, vos engagements) que vous avez la gentillesse de partager.

Par ce projet, j'ai surtout appris que les anciens ouvriers, peu importaient leurs parcours, leurs origines, ont aimé exercer leur métier. Comme vous le dites si bien, sans doute avec ou grâce à la conscience qu'ils avaient de participer tous ensemble à la construction d'un avenir, d'un progrès industriel, à l'histoire en train de s'écrire, et à l'engagement moral que tout homme peut jeter sur sa condition.

Où les livres accompagnent, ou comme ce fut le cas pour vous, forment et guident dans le choix de son propre parcours.

Pour ma part, lire ou écrire me permet de délier le poids des quelques aliénations qui entourent mon quotidien. Comme un rêve. J'ai grandi dans une famille avec parents, qui après avoir dû quitter leur pays, ont dû travailler sans relâche jusqu'à épuisement, sans doute cela m'a bien trop marqué. J'ai beaucoup lu Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique* m'a touchée. Et Albert Camus, *L'Étranger* m'a changée. Voilà les deux livres que j'aurai répondu.

La bibliothèque des ouvriers Renault que j'entreprends grandit petit à petit, j'ai surtout pour le moment plus d'ouvrages qui englobent la cause ouvrière, mais de belles surprises aussi, *L'Illade* d'Homère ou encore *L'inquiétante étrangeté et autres essais de Sigmund Freud*, une fois l'ensemble suffisamment conséquent, je me ferais un plaisir de vous faire part des titres.

Recevez mes amitiés et remerciements, vous et vos proches, tout le meilleur pour vous,

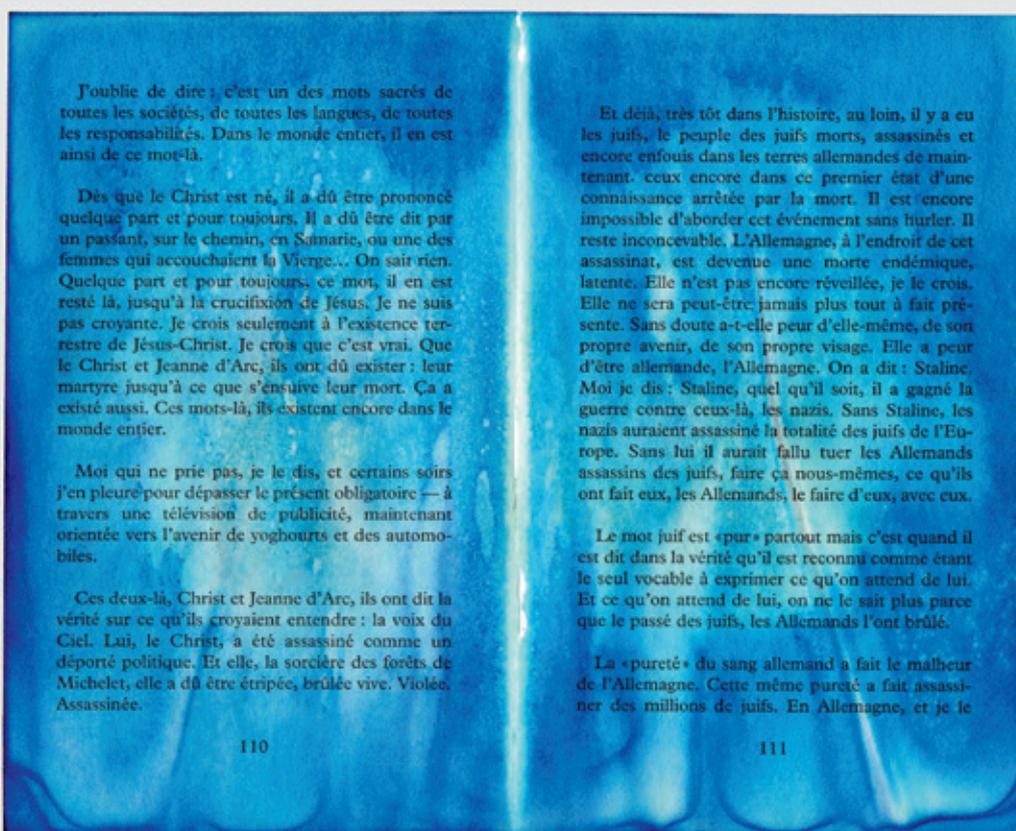
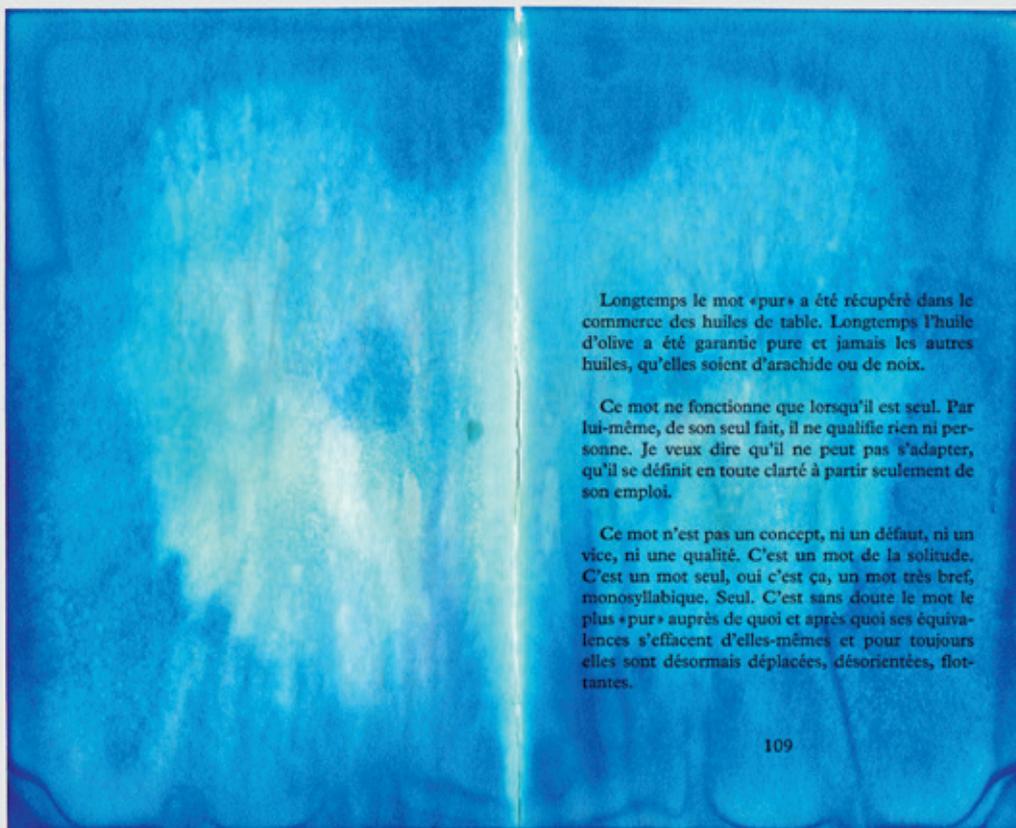
Thu Van Tran



5



Thu Van Tran, *D'emboutir à lire*, 2012, livres, revues, journaux, pièces d'emboutissage en acier, dimensions évolutives. Courtesy de l'artiste
Vue de l'exposition *L'Homme de Vitruve*, Crédac-Centre d'Art d'Ivry-sur-Seine, 2012



Et déjà, très tôt dans l'histoire, au loin, il y a eu les juifs, le peuple des juifs morts, assassinés et encore enfouis dans les terres allemandes de maintenant. ceux encore dans ce premier état d'une connaissance arrêtée par la mort. Il est encore impossible d'aborder cet événement sans hurler. Il reste inconcevable. L'Allemagne, à l'endroit de cet assassinat, est devenue une morte endémique, latente. Elle n'est pas encore réveillée, je le crois. Elle ne sera peut-être jamais plus tout à fait présente. Sans doute a-t-elle peur d'elle-même, de son propre avenir, de son propre visage. Elle a peur d'être allemande, l'Allemagne. On a dit : Staline. Moi je dis : Staline, quel qu'il soit, il a gagné la guerre contre ceux-là, les nazis. Sans Staline, les nazis auraient assassiné la totalité des juifs de l'Europe. Sans lui il aurait fallu tuer les Allemands assassins des juifs, faire ça nous-mêmes, ce qu'ils ont fait eux, les Allemands, le faire d'eux, avec eux.

Le mot juif est «pur» partout mais c'est quand il est dit dans la vérité qu'il est reconnu comme étant le seul vocable à exprimer ce qu'on attend de lui. Et ce qu'on attend de lui, on ne le sait plus parce que le passé des juifs, les Allemands l'ont brûlé.

La «pureté» du sang allemand a fait le malheur de l'Allemagne. Cette même pureté a fait assassiner des millions de juifs. En Allemagne, et je le

